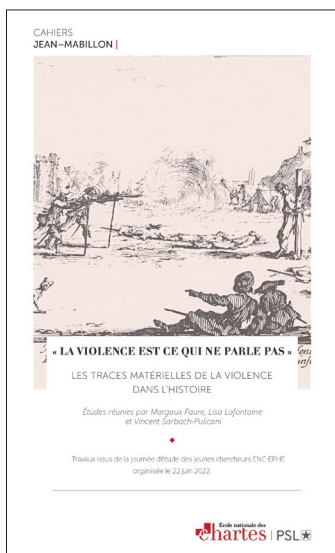




« LA VIOLENCE EST CE QUI NE PARLE PAS »

Les traces matérielles de la violence
dans l'histoire

Travaux issus de la journée d'étude des
jeunes chercheurs ENC-EPHE organisée
le 22 juin 2022.

Études réunies par Margaux Faure,
Lisa Lafontaine et Vincent Sarbach-Pulicani.

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : juillet 2025.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

Introduction

par LISA LAFONTAINE ♦

Introduction

LISA LAFONTAINE ♦

Le Muséum national d'histoire naturelle publie en 2021 un *Manifeste de la violence naturelle* qui entend répondre au sentiment contemporain de recrudescence de la violence, en apportant l'angle de vue de diverses disciplines des sciences naturelles. La biologie, l'anthropologie, la génétique comme l'éthologie posent les questions d'une transmission génétique de la violence, de la diversité des formes que prend l'acte violent dans la nature et de l'organisation sociale qu'elle perpétue. Cette publication récente témoigne de l'actualité prégnante de la notion de violence et de ses causes. Quel que soit son caractère, inné ou appris, la violence laisse des traces qui sont aussi objet d'intérêt pour le chercheur en sciences humaines, et en premier lieu l'historien. Ce dernier la considère moins comme une donnée biologique et universelle que comme un phénomène social et culturel dont les évolutions dans le temps sont significatives pour caractériser les sociétés humaines. La longue et riche historiographie de la violence en sciences humaines et la diversité des sources mobilisées ont permis de mettre au jour une multiplicité de définitions de la violence à travers l'histoire et de critères pour l'analyser.

Pour cela, l'historien s'appuie sur des données multiples : qu'elle soit étudiée dans un contexte militaire, criminel, juridique, social, politique, voire symbolique, qu'elle soit explicite ou infra-judiciaire, la violence laisse des traces au travers de diverses sources. Elles prennent de nombreuses formes, du support textuel, iconographique, audiovisuel, aux d'objets vernaculaires. Elles représentent une matière première précieuse pour étudier le phénomène violent, pour le décrire, en analyser les mécanismes et le quantifier. Mais

toutes n'ont pas bénéficié du même intérêt. Les archives de la justice ont fait l'objet de recherches privilégiées et ont permis de mesurer les réactions d'encadrement et de sanction aux déviances violentes, témoignant de phénomènes d'ampleur et parfois débattus, telle que la décroissance significative de la violence létale en Occident depuis le Moyen Âge ; elles ont participé à l'essor de l'histoire du droit de répression, autrement dit du droit pénal et de la justice criminelle. Cependant, la diversification de la nature des sources qui caractérise la recherche historique dans son ensemble offre de nouvelles perspectives. L'étude des archives de l'administration, des archives de la police, des archives diplomatiques, celles des organes sociaux et du monde associatif sont complétées par les archives des administrés, prenant en compte notamment les ego-documents, en premier lieu leur correspondance, qui permettent d'étudier la construction des figures de victime, de criminel, et la relation des organes en charge d'autorité et de responsabilité destinées à répondre à l'acte violent. Dans ce cadre, les sources picturales de toute nature, qu'elles prennent la forme d'estampes, de livres illustrés, de supports de presse, de photographies, de films cinématographiques, de représentations scéniques, de jeux vidéo ou de médias contemporains, méritent aussi notre attention. Les écrits pamphlétaires, de propagande sont aussi des objets d'analyse de la violence par les mots, alors que l'archéologie, notamment des lieux tels que les champs de bataille ou d'anciennes prisons par exemple, nous poussent à donner de l'attention aux objets et aux lieux de la violence, ceux que l'on utilise pour la commettre comme ceux qui la symbolisent. La prise en compte de ces sources appelle aussi à se poser la question de la nécessité d'un renouvellement des méthodes d'analyse, et celles liées aux humanités numériques changent la donne.

C'est dans ce contexte de réflexion qu'a été organisée l'édition 2022 des Journées d'études des jeunes chercheurs de l'École nationale des chartes, avec le soutien du Centre Jean-Mabillon (EA 3624) et de l'association Chroniques chartistes. Cette journée d'étude, qui s'intitulait « *La violence est ce qui ne parle pas* » : *les traces matérielles de la violence dans l'histoire*, a réuni plus d'une dizaine d'interventions autour de l'identification de sources permettant d'étudier et de mettre en lumière les enjeux historiques de la notion de violence. Les textes

présentés dans ce volume sont des retranscriptions de la plupart de ces interventions, que les auteurs ont accepté d'adapter afin de développer leurs propos.

Nous avons choisi de structurer ces Actes en trois parties principales. La première est dévolue aux sources écrites, depuis longtemps mobilisées par les historiens. Les auteurs se sont attachés à montrer comment cette forme de sources permet d'approcher la criminalité et les systèmes d'endiguement, voire de sanction de cette violence. Oriane Dechand offre ainsi une entrée en matière par le biais d'un corpus d'archives judiciaires ciblé, les *capítulos* du tribunal ecclésiastique de Lima, produits dans le cadre de procès que les populations autochtones ont pu intenter à l'égard de l'encadrement ecclésiastique catholique. Elle nous propose par l'étude fine de la transcription des témoignages des plaignants de mieux comprendre les stratégies de défenses adoptées par les populations dans ces procès et d'y apercevoir les marges de manœuvre comme les lacunes du système judiciaire des colonies espagnoles au *xvii^e* siècle. Ce sont aussi des conflits entre communautés juives et chrétiennes que nous propose d'étudier Marilena Polosa en concentrant sa recherche sur la région sud-arabique et axoumite au *vi^e* siècle de notre ère. Elle montre la complémentarité, d'une part, des sources épigraphiques et littéraires, et, d'autre part, des traces archéologiques, qui présentent parfois elles aussi leurs lacunes, pour l'enrichissement du contexte historique de cet échiquier de tensions politiques, économiques et socio-culturelles. En dernier lieu, l'article d'Arsène Donada-Vidal oriente le propos sur la nécessité du recul critique des ego-documents que sont les carnets de voyages des militaires français pendant l'expédition de Formose entre 1884 et 1885. L'auteur développe une méthodologie numérique innovante des représentations spatiale et temporelle au plus près de la vie des protagonistes de la violence coloniale.

La deuxième partie du volume est consacrée à l'iconographie de la violence. Ces types de documents sont essentiels pour les historiens et historiens de l'art afin d'appréhender la question des (im)possibilités de représenter l'acte violent et ses conséquences. Ces sources visuelles invitent également à une réflexion sur notre propre perception de la violence face à des images dont la stratégie de construction esthétique n'est jamais neutre. Si le contexte et les raisons de

production de ces sources sont très variés, elles interrogent le spécialiste sur la réception de ces œuvres en confrontant le spectateur à son propre seuil d'acceptation de la violence imagée. Léa Maronet nous propose ainsi une analyse des pierres de héros de l'Inde médiévale mettant en avant la célébration du sacrifice de soi. Elle montre qu'au-delà de la représentation héroïque des guerriers, ces objets témoignent aussi de l'organisation sociale des sociétés indiennes entre le ^{vi}^e siècle et le ^{xiii}^e siècle. Louise De Wilde-Calmettes nous offre de son côté une étude des images de presse nord-irlandaise après les incidents du Bloody Sunday. Elle se questionne non seulement sur le contexte de production des photographies pendant la manifestation, mais également sur les événements postérieurs à la parution des journaux. Elle s'interroge aussi sur la postérité de ces images et sur leur importance patrimoniale dans les commémorations de l'événement par la société irlandaise.

La troisième et dernière partie de ces Actes est dédiée à la méthodologie de lecture des sources à laquelle les historiens se doivent d'être attentifs, d'autant plus que celles qui décrivent un événement violent s'avèrent souvent partisans. Ces documents présentent la particularité de témoigner *a posteriori* de l'acte de violence : des questions de réécriture et de réappropriation des discours sur la violence se posent de ce fait au chercheur, qui non seulement ne doit pas les ignorer, mais peut en tirer une riche matière à réflexion. Dans ce cadre, l'article de Hugo Fresnel s'attarde sur la réécriture des violences vikings dans le monde anglo-normand du ^{xii}^e siècle, qui prend place dans un contexte de conflits dynastiques entre les ducs de Normandie et la famille royale de France et de légitimation de la violence par les Normands. Mais la justification des actes violents exécutés par des tiers s'applique à d'autres époques et présente des raisons variées dont il incombe à l'historien d'étudier les nuances dans le temps. Jean-Baptiste Lucq s'intéresse aussi à la justification de la violence dans les pratiques écrites des temps de conflits. En étudiant les mémoires de Blaise de Monluc, les *Commentaires*, rédigés et publiés durant les guerres de Religion de la France du ^{xvi}^e siècle, il en analyse les enjeux de plaidoyer politique et les procédés rhétoriques. Il s'attarde également sur le vocabulaire, mais aussi sur les contradictions de l'évocation de la violence, qui nous révèlent la place

de l'acte violent dans l'univers mental de Monluc et de ses pairs, et témoignent aussi, en plus de l'activité guerrière, d'une nouvelle perception de la responsabilité politique. Enfin, en conclusion de ce volume, Roberto Rossi nous offre une réflexion épistémologique sur l'écriture de la violence dans l'historiographie contemporaine au travers de l'étude des querelles entre le post-moderniste Hayden White et l'historien Carlo Ginzburg. Cet article s'intéresse notamment à la valeur de la vérité historique et morale dans un contexte d'écriture sur les violences du passé, ouvrant la réflexion historique à l'approche conceptuelle et philosophique de l'auteur.

LISA LAFONTAINE

Archiviste paléographe (prom. 2021)